

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 3

Artikel: Dangereux métier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Moudon, le doyen Bridel versera 32 livres, le sous préfet Duveluz, 24 livres, le régent Daniel Cormamuz gardera un garçon : ne fixe ni le temps ni l'âge.

Jn Di Fattebert de Villars Bramard, agent national 1 garçon de 5 ans en sus pendant 5 semaines.

La paroisse de Baulmes fait un don de 10 livres 12, la commune de Ste Croix, de 115 livres 16.

Jean Dulex, de Panex, un garçon de 8 à 10 ans, l'agent national Veillon, de Bex, une fille de 7 ans pendant 2 ans.

Le pasteur d'Ormont Dessous Hostache, un garçon de 6 ans, plus une souscription de 4 livres.

A Aubonne, le sous préfet Vionnet, 1 garçon de 10 ans en sus, le président du tribunal Boinod, 1 garçon de 10 à 12 ans ; à Yens, Pierre Louis Vallette, 1 garçon d'environ 7 ans ; « gardera ce garçon jusqu'à ce qu'il puisse subvenir à son entretien, etc., etc. ».

Telles furent quelque-unes des offres. Nous n'en connaissons pas la répartition exacte. Les chiffres durent certainement subir des modifications, mais le fait demeure : les Vaudois nouvellement venus dans la famille helvétique, « une et indivisible » s'empressèrent de remplir le devoir que leur imposaient de tristes circonstances.

L. MOGEON.

La livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Guerre et droit, par André Mercier, associé de l'Institut de droit international. — Senlis, par René Morax. — Carnet politique et mondain de Charles de Constant, par Ed. Chapuisat. — Soldats blessés, par Noëlle Roger. — Viollet-le-Duc, 1844-1879, par Raphaël Lugeon. — Notre point de vue suisse, par Carl Spitteler. — Chroniques parisienne, par Henri Bachelin ; italienne, par Francesco Chiesa ; russe, par Ossip Loursié ; suisse romande, par Maurice Milliou ; scientifique ; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

ON MENISTRE EMBÉTA

D EIN tot noutron canton, dē tot sti galé carrou dé païs iō on fā tint dé eugnū ai pere golliât, on veyai min dé parotze que l'aussé on menistre asse bon por lé pourrou quemin cliaque dé Velâ-Botzâ.

Simblâive on boccon bedan sti monsu, né veyai ren dé plle galé aô mondou que dé bailli tant qu'â son derrai batze, son derrai boccon dé tomma ai raôcan quâ passérâ. L'arai, bin su, prao bailli son pantet, son tube, sâ solâ; quand mîmou l'avai z'u on galé heretâdou : daô terrain aô sélaô et dai beliet à l'ombron, que l'iré vêvou sein pire on infant po lou teri avau, monsu lou menistre l'avai on mû de la métance à baillou lor tor, que fasai mimou dai dévalé, tint sâ laisse dépellhi per ti lé raôcans dé la parotze.

Su sa recommandation, lou charcutié Dâvi à la Rosene aô Piongiû l'avai bailli à dai pourrou, éclafâie dé tzai à crédit. Quemiu lou marchand dé saocesses aô fèdzé né veyai veni pas pire on pet dâo menistre, l'a invouilli son ovrai à la tiura chaifi d'attrapâ oquî ein payémin. Ouând sti luron, on lou noumâve Rodo, l'est arrevâ aô pailou daô menistre, l'ouïai que récordâve son pridzou por la demindze d'apri.

Quand mîmou né vaillai pas on'a pétriblia dé tzin, lou Rodo savâi pas quemin faillai einmodâ clia coumechon. Mâ sa croîtra l'a reim-pougné tot d'on'a bêteâ quan l'a ôu lou menistre sâ dévezâ solet dinche : « Voyons ce que dit David dans ses psaumes », sâ branqua devant lou menistre por lai repondre :

— David l'a de que jamais tzai ne rébaillerait devant que la vilhia sai paya !

DAVI DAO FELIET.

Le dernier numéro de 1914 de la *Patrie suisse*, débute par de beaux portraits des nouveaux présidents des Chambres. Il renferme de nombreux clichés relatifs à la nouvelle Usine à gaz de Genève et un carnet illustré de mobilisation dû à M. Robert Voucher.

DANGEREUX MÉTIER

Des fruitiers ont trouvé, dit-on, étendu au fond d'un précipice, le cadavre d'un ours.

La mort paraissait récente. Ils voulaient s'approprier la peau de l'animal. Mais, ô surprise : dans la peau de l'ours était le cadavre d'un homme.

Voici l'explication du phénomène. Un pauvre marchand de citrons, voyant que son commerce n'allait pas, eut l'idée de s'affubler d'une peau d'ours et de contrefaire cet animal.

Il s'était entendu préalablement avec les guides du voisinage : « J'apparaîtrai, leur avait-il dit, subitement à la vue des touristes ; vous marcherez résolument à moi et après une courte résistance, je prendrai la fuite. Les voyageurs, d'abord effrayés, puis sauvés par votre intrépidité, vous donneront de bons pourboires, que nous partagerons. »

C'était tout simple.

Cette combinaison devint fatale à « l'ours » qui tomba dans un précipice et s'y tua.

Quelques semaines auparavant, il l'avait échappé belle. Un chasseur, qui le prenait pour un ours véritable, déjà le couchait en joue, lorsque le pseudo plantigrade lui cria : « Ne tirez pas ! »

A l'école. — Elève Chantrans, quelle est la forme de la terre ?

— Elle est ronde, m'sieu !

— Comment le savez-vous ?

— Parce qu'il y a des billets de voyages circulaires.

Comme elles viennent.

Nous avons reçu la lettre suivante, dont nous remercions son auteur.

« Mon cher *Conteur*,

» Voici les petites boutades que je t'avais promises ; tu en feras l'usage que tu voudras. Si tu ne les trouves pas des plus plaisantes, elles ont toutes, au moins, le mérite de l'authenticité.

* * *

» Il y a quelques dix ans, la Municipalité d'une petite commune de notre district, composée de cinq membres, se trouve réduite à quatre par suite du décès de l'un d'eux.

» Comme il n'y avait plus que quelques mois avant la réélection générale, M. le syndic écrivit au préfet, dans ce sens :

« Faut-il combler immédiatement cette vacance, ou bien si nous autorisez-vous à marcher à quatre, jusqu'à l'automne ? »

» Le préfet répondit, que si cette dernière manière de faire leur convenait mieux, il n'y voyait pas d'inconvénient... »

* * *

» Par les soins de M. le ministre, il s'est fondé chez nous une section de « l'Espoir », société d'abstinence pour enfants.

» Les réunions avaient lieu le jeudi soir. Or, l'hiver dernier, la rougeole ayant éclaté à la cure, M^e la ministre jugea prudent d'ajourner momentanément ces réunions. Elle en avisa l'institutrice avec prière de faire part de la chose à l'instituteur.

» Le petit messager que l'institutrice chargea de la commission s'en acquitta en ces termes : « M^e *** vous fait dire qu'il n'y a point d'espoir pour ce soir... ! »

* * *

« Dans une composition sur le chat, un élève écrivait textuellement : « Quand le chat saute sur la souris, il la mord toujours sur le *quotz*, parce qu'elle pourrait se retourner et le *piquer*. »

* * *

« A l'examen de religion, L'élève récitant : « ... et Absalom, étant à cheval sur son mulet vint à passer sous un chêne ... ».

* * *

« Au même examen. L'élève, racontant l'histoire de David et du géant Goliath, avait omis de dire que le jeune berger avait choisi cinq cailloux bien *polis*, dans le torrent.

» En vain, le pasteur essaie-t-il de lui faire reparler ce petit oubli :

« Voyons, mon ami, dit-il enfin, à l'élève, quelle espèce de pierres trouve-t-on surtout dans un ruisseau ?

— Des mouillées, M'sieu !

— Ton vieil abonné,

E. DUPERRET, inst. »

Fauteuil pour fauteuil.

IL s'agit d'un académicien, d'un académicien de l'Académie française.

Un des sièges de son cabinet de travail s'étant détraqué, le valet de chambre avait passé chez le tapissier pour le prier de faire prendre et réparer ce meuble.

De grand matin, notre académicien entend heurter à sa porte. Seul au logis, et pas du tout fier, il va ouvrir lui-même et se trouve en face d'un monsieur bien mis, qu'il prend pour un des candidats aux sièges académiques, actuellement vacants.

Il le fait entrer au salon. Là, le nouveau venu ne s'expliquant pas très nettement, l'académicien lui demande ce qu'il y a pour son service. Et le visiteur de répondre aussitôt :

— Monsieur, je viens pour votre fauteuil.

L'immortel, vert de colère :

— Mais, Monsieur, que signifie cette plaisanterie ?... Je ne suis pas mort.

Et il met l'intrus à la porte.

Au retour du valet de chambre, tout s'explique. Le quémandeur de fauteuil était le tapisier.

Vour l'aviez deviné ?...

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 17 janvier, à 8 h. soir, *L'Eventail*, comédie en 4 actes, de Flers et Caillavet, et *Disparu*, vaudeville en 3 actes, de Bisson.

Mardi 19, à 8 h. ¼ soir, au profit des réfugiés polonois, *L'Occident*, pièce en 3 actes, de Kistemakers.

Mercredi 20, à 8 h. ½ soir, *Werther*, opéra en 4 actes et 5 tableaux, d'après Goethe ; musique de Massenet.

Jeudi 21, à 8 h. ¾ soir, pour la première fois à Lausanne, *Ma tante d'Honfleur*, comédie en 3 actes, de Paul Gavault.

* * *

Kursaal. — Le Kursaal a donné hier soir, vendredi, la première d'un vaudeville des plus désopilants, *Monsieur Zéro*, encore inconnu à Lausanne. Le succès a été très grand. Ce qu'on a ri est inimaginable.

Monsieur Zéro sera encore joué ce soir, samedi, dimanche dimanche, en matinée et soirée, et lundi soir.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions,

Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.